



SCÈNE XIV.

PLOCK, LE PÊCHEUR,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Benjamin Antier et Louis Couailhac,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL, LE 1^{er} AOUT 1838.

PERSONNAGES. **ACTEURS.**
 LE BARONNET HAROWBY. . . . M. GERMAIN.
 PLOCK, pêcheur. M. LEMÉNIL.
 HOPPER, meunier. M. GABRIEL.
 MAITRE BLUTH, greffier. . . . M. BARTHÉLEMY.
 BLUTH fils, garde-moulin M. A.-TOUSEZ.
 PÉRKINS, ami d'Hopper. M. MASSON.

PERSONNAGES. **ACTEURS.**
 JOHN, domestique du Baronnet. . . M. LEMEUNIER.
 WILLIAMS, domestique de lord
 Lauderdale. M. FELTIS.
 MARIE, fille d'Hopper. M^{me} DUPUIS.
 MARCHANDS, FERMIERS, PATSANS.

La scène se passe en 1820 à Londres, lors du procès de la reine Caroline.

Le théâtre représente un paysage. A droite, l'habitation du meunier Hopper. Plus au fond, le moulin sur le bord d'un large ruisseau qui traverse la scène; tout-à-fait au fond, à gauche du spectateur, un petit pont jeté en biais sur le ruisseau.

SCENE PREMIERE.

LE BARONNET HAROWBY, JOHN.
HAROWBY, à John.

Songe bien que les dépêches que je te confie doivent être portées sans retard aux différentes autorités du canton. (*A lui-même.*) Maintenant que j'en ai fini avec les affaires publiques, pensons un peu aux miennes. (*A John.*) La chaise de poste est-elle attelée?

JOHN.
Pas encore, monsieur.

HAROWBY.

Tu vas t'en occuper sans retard. Le meunier Hopper est-il parti?

JOHN.

Il est avec les fermiers des environs: sans doute, ils vont aller au marché tous ensemble.

HAROWBY.

J'attendrai leur départ pour trouver la jolie Marie seule; je rentre au château.

JOHN.

Ah! j'oubliais, l'homme d'affaires de lord

Édouard Lauderdale est encore venu ce matin pour toucher le loyer.

HAROWBY.

Est-ce que tu lui as donné de l'argent?

JOHN.

Vous ne m'en aviez pas laissé.

HAROWBY.

C'est ce que je pensais. Et que t'a-t-il dit?

JOHN.

Dam, sir baronnet, il m'a dit que vous devriez vous rappeler que lorsqu'on a vendu ses domaines on n'en est plus propriétaire.

HAROWBY.

Ah! il t'a dit cela. C'est quelque chose de bien neuf!

JOHN.

Qu'en vous achetant votre château pour le compte du jeune lord Édouard, il avait bien consenti à vous laisser la jouissance des propriétés jusqu'à votre mort, mais à condition que vous paieriez exactement, tous les trois, mois les intérêts et les redevances.

HAROWBY.

Pardieu, c'est parfaitement juste.

JOHN.

C'est que le troisième trimestre de l'année courante est échu, et vous n'avez pas donné un sou.

HAROWBY.

Eh bien, qui est-ce qui lui a dit le contraire?

JOHN.

Personne. C'est lui qui a ajouté avec humeur: Préviens sir Harowby, tout conseiller-juge du canton qu'il est, que, s'il tarde encore à solder l'arriéré de compte, il y aura lieu à le faire exproprier.

HAROWBY.

Textuellement à me faire mettre... Eh bien, John, je m'attendais à cela: l'homme d'affaires est un butor; ils sont tous de même... mais les choses ne se passent pas ainsi entre gens bien élevés... Aussi j'ai écrit tout-à-l'heure à Édouard Lauderdale; je ne le connais pas, mais on en parle comme d'un jeune homme bon et serviable: je lui ai demandé du temps. Tiens, fais porter la lettre à son hôtel, il faut une demi-heure pour aller d'ici à Londres, j'attends sa réponse.

JOHN.

Il est fort douteux qu'on le trouve; le bruit court qu'il se cache depuis qu'on lui met sur la conscience un malheureux coup de feu, tiré il y a un mois, sur la foule ameutée devant l'hôtel.

HAROWBY.

Ah! c'est lui qu'on soupçonne; pauvre jeune homme!... Eh bien, vois-tu, John, raison de plus pour qu'il ne songe guère à de misérables intérêts que je peux lui devoir.

JOHN.

Oui; mais c'est son homme d'affaire qui y songe.

HAROWBY.

Alors, s'il m'ennuie trop, celui-là, en ma qualité de conseiller-juge, je trouverai peut-être bien dans mes notes quelque petite raison de l'envoyer

quelque part réfléchir aux égards qu'on doit à la magistrature, lorsqu'elle est sans argent... ça peut arriver à tout le monde.

JOHN.

Je crois entendre les marchands de farine, ils vont se mettre en route.

HAROWBY.

Tu viendras me chercher, lorsque tout sera prêt, je t'attends. Songe bien à envoyer ma lettre à Édouard Lauderdale.

JOHN, en sortant.

Soyez tranquille.

Il sort d'un côté, John, de l'autre.

SCENE II.

HOPPER, PERKINS, FERMIERS.

CHOEUR.

Après la Final du 1^{er} acte de Riquiqui.

Partons, voisins, partons, compères,
La journée est pour les affaires,
Et les plaisirs sont pour le soir.

Au revoir

A ce soir!

HOPPER.

Faut que j'tire un' dot du moulin,
V'la l' temps d' marier ma fill' Marie;
Ce beau jour-là, goddem, quel train!
Pour amuser la compagnie,
J' veux changer en vieux vin
Quarante à cinquante sacs de grain.

CHOEUR.

Partons, voisins, etc., etc.

Au moment où tout le monde se donne la main pour se séparer et sortir, arrive Bluth.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BLUTH FILS, accourant.

BLUTH.

Est-il heureux!... est-il heureux, c' monstre-là!...

HOPPER.

Qu'est-ce qu'il chante, et de qu'est-ce qu'il parle?

BLUTH.

Toutes les fois qu'il y a de bonnes choses à faire, c'est à lui qu'elles tombent... vil intrigant!... va!...

MAITRE BLUTH.

Des bonnes choses, qu'est-ce que ça veut dire?

BLUTH.

Ah! v'la papa... bonjour, papa!... c' que ça veut dire des bonnes choses?... i' s' prendrait plutôt que d'en manquer une.

HOPPER.

Qui?

BLUTH.

S'il avait été tout seul... eh bien, à la bonne heure, je n'dis pas; mais j'y étais comme lui, et des centaines avec qu'auraient pu en faire autant.

HOPPER.

C'est-à-dire que plutôt que d'être à porter mes sacs, tu te promenais.

BLUTH.

Eh ben, oui, j'ai tort... oui, j'ai tort... je m'délassais à regarder dégringoler une voiture sur le versant de la route de Brighton, vous savez, à ce coude si dangereux... elle était lancée celle-là et les chevaux aussi, au grandissime galop, droit à deux cents pieds de rochers à pic qui forment précipice au bord de la route.

TOUS.

Ah! mon dieu!

BLUTH.

Et si vous aviez vu les deux jolies petites mains blanches élevées en dehors du carrosse, et ces lamentations: « Sauvez-moi, sauvez-moi » ça fendait l'âme, n'y a pas à s'en dédire, et l'on se répétait à tue-tête: Sauvons-la; et puis on la laissait passer... Six chevaux qui faisaient feu des quatre jambes et des roues qui broyaient l'pavé... eh bien, quoique ça, j'ai saisi la voiture le premier... par derrière... arrête!... arrête!... j' t'en casse... j' n'arrétais rien du tout, et j' pouvais plus m'arrêter moi-même, cramponné aux courroies, bondissant, voltigeant comme une plume, je pensais en dedans... adieu, papa, adieu, Marie, mon bel âge et not'moulin... pan! un tape affreuse dans la poitrine qui m'envoie m'asseoir sur un tas d'pierres; ah! mais d'un raide! et des pierres pointues comme des clous: j'aurai aussi mes cicatrices.

HOPPER.

Mais la voiture?

BLUTH.

C'est à elle que je dois l'odieuse secousse, ou plutôt, c'est au misérable intrigant dont je vous parlais tout-à-l'heure... ne s' imagine-t'y pas, y fait tout le contraire des autres, de s' lancer en avant des chevaux, comme qui dirait entre eux et le précipice!... effrontément, et puis, de la main droite, c' t'être-là, doit avoir des doigts de fer, il empoigne le premier quadrupède par le mors... hé! hein!... sur l' flanc, l' animal, comme une masse, et les cinq autres par-dessus... d' façon, qu' au fin bord du gouffre où voiture, bêtes et gens devaient s' briser en mille pièces, l' équipage a fait halte, d' autorité!... (silence) et voilà comme quoi nous avons été sauvés, moi et la reine.

TOUS.

La reine!

BLUTH.

Rien que ça, la reine Caroline... qui se rendait à Londres pour son procès, sans penser à mal. Et y a des gens qui ont dit que c'est l' ministère qui aura fait attacher des chardons sous la queue des chevaux, pour les mettre en furie.

MAITRE BLUTH.

Imbécile!... et le nom de l'individu?

BLUTH.

Mais papa, c'est c' Olybrius qui, depuis six semaines qu'il est dans l' pays vit comme un ours

avec les garçons, et fait l' coq en dessous avec les filles, un finot qu' embête les pères, un hypocrite que je ne peux pas souffrir.

PERKINS.

C'est le pêcheur Plock?...

HOPPER.

Comment, ce brave garçon, mon locataire?... Y n'est pas blessé?...

BLUTH.

Est-c' qu'il a eu l' temps? il m'a laissé ça les contusions; et dire qu' avec une force aussi abusive, on soit aussi...

PERKINS.

Aussi quoi?...

BLUTH:

Passes-moi l' sobriquet, aussi bête!...

HOPPER.

Plock!...

BLUTH.

A faire de la peine. Imaginez-vous, que la reine Caroline lui a offert de l' or, elle en a plein ses poches, y paraît, et plein les poches de sa voiture... et dam! elle lui présentait ça bien poliment avec toutes sortes de ses plus douces faveurs, en paroles... qu'est-c' qu'il a fait l' imbécile? il a jeté les pièces d' or dans le tablier d' un tas d' vieilles boniques de femmes et de mendiants, comme s' il en avait à remuer à la pelle, et, après sa grossièreté, il s' est enfui comme si le diable l' emportait, poursuivi par un flot d' brailards qui s' égosillaient à crier des choses absurdes... « Vive » le sauveur de la reine!... » Pardienne, et moi aussi, j' ai sauvé la reine, d' intention; et si elle m' avait donné de l' or, je ne lui aurais pas fait l' impolitesse de le donner à d' autres.

HOPPER.

Voilà un loyal et digne Anglais!

BLUTH.

Pas vrai que je suis...

HOPPER.

Toi?... mon honnête Plock, à la bonne heure!

BLUTH.

Oh! mon honnête!... il en a plein la bouche, le bourgeois!... Que n' appelez-vous vot' fille Marie pour faire chorus avec vous?... Dieu! que c' est délirant un pêcheur qui sème à ses pieds la fortune qu' on lui verse dans les mains.

HOPPER.

Y a des gens bâtis comme ça, qui n' veulent garder pour eux que ce qu' y gagnent.

MAITRE BLUTH.

Eh! compère, il faut se méfier quelquefois de ces gens là, qui tombent dans un canton, comme un événement, sans qu' on sache d' où y viennent et qui y sont.

HOPPER.

Est-ce que ça regarde personne?... il paie ponctuellement, tous les samedis, le loyer de la petite chaumière que je lui ai louée, avec le droit de pêche dans le courant d' eau qui traverse le moulin.

BLUTH.

Je n' dis pas qui n' paie pas son loyer, j' crois même qu'il aimerait mieux payer à la journée qu'à la semaine, quand c'est mamselle Marie qu'est chargée de recevoir.

CHŒUR lointain, criant.

Vive le sauveur de la reine!

PERKINS.

Entendez-vous?... (Il regarde.) Ah! tout e' monde!... tout c' monde!

CHŒUR plus rapproché, criant.

Vive le sauveur de la reine!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARIE, ouvrant la fenêtre du moulin, et regardant comme les autres.

MARIE, dans le désordre d'une jeune fille à sa toilette.

Oh! mon père... vous êtes encore là... voyez donc... voyez donc!

HOPPER.

Oui, mon enfant, nous sommes en train de regarder aussi... vois-tu de là-haut ce que c'est?

MARIE.

C'est M. Plock le pêcheur!

BLUTH.

Ah! par exemple!... (Il regarde encore.) C'est ma foi vrai... et y l' tiennent en l'air...

MARIE.

Ils semblent l'amener malgré lui!

SCÈNE V.

LES MÊMES, PLOCK, environné de paysans, malgré ses efforts pour s'en défendre.

Aria de Pilati.

Vive le sauveur de la reine!
Il faudra bien qu'il nous apprenne,
Ce digne et brave compagnon,
Quel est son état et son nom!

BLUTH.

Voyez-vous comme il se démène!
Il paraît qu'à c' mond' qui l'amène
Ce pêcheur par trop furibond
A refusé de dir' son nom!

HOPPER.

Vive le sauveur de la reine!
Il faudra bien qu'il leur apprenne,
Ce brave et digne compagnon
Son état et surtout son nom.

PLOCK.

Pêcheur ou lord que leur importe?
Ils dégoût'raient, le diabl' m'emporte,
D' faire c' qu'ils appell'nt un' bonne action
Avec leur maudite ovation.

REPRISE DU CHŒUR.

TOUS, crié, après l'ensemble.

Vive le sauveur de la reine!

Il s'arrache furieux de leurs mains, tous restent interdits.

PLOCK, revenant à eux avec douceur.

Mes amis... mes camarades... vous voyez bien

qu' vous m' rendez malheureux; soyez gentils, voyons... vous voulez aller à la taverne... y n' tient qu'à vous... buvez-y de l'ale, du vin, du rhum, du rack, toute la boutique, tant qu'il vous plaira, ça m' f'ra plaisir; à ma santé même, ça m' f'ra du bien; vous m'avez r'conduit, je n' vous en veux pas... eh bien, à présent, laissez-moi tranquille, portez-vous bien, moi pareillement, et bon voyage... j'aime pas le grand monde, j'aime pas le grand jour... j'ai mes raisons...

PERKINS.

Toujours la même chose; c'est comme avant z'hier soir qui s'a été cacher bien vite comme un hibou, après avoir retiré de l'eau la sœur de Coppenau qui s' noyait!

PLOCK.

Puisqu'ell' s' noyait fallait bien que quelqu'un courût à son secours.

BLUTH, à son père.

Remarquez qui n' s'attache qu'aux femmes, le vampire!

PLOCK.

Tout ça, c'est pas des raisons pour entraver la liberté individuelle, et ça m'ennuie... gare que j' passe, et vivement!

HOPPER.

Laisse au moins tout bon partisan d' la reine Caroline te remercier de l'avoir sauvée...

BLUTH, à part.

Abominable flatteur, va!

PLOCK.

Comme j'aurais sauvé toute autre personne, sans distinction d' rang... Ceux qui sont en danger s'valent tous: d'avant la mort égalité parfaite!

HOPPER.

T' as peut-être raison!

PLOCK.

N'y a pas d' peut-être!... Une supposition qu'y aurait eu mamselle Marie à sauver, avec la reine Caroline, je m' s'rais précipité après la reine, mais bien sûr que j'aurais r'tenu mamselle Marie auparavant.

MARIE, à la fenêtre.

Excellent jeune homme!

MAITRE BLUTH, PERKINS, d'un air de doute.

Ah! ah!...

PLOCK.

Ah! dam!... c'est comme ça.. Marie auparavant!

BLUTH.

Marie!... comme s'ils avaient gardé ensemble les animaux domestiques...

En prononçant ces mots, il regarde à la croisée de Marie, qui s'en aperçoit et se retire.

PLOCK.

Et sur ce, obligez-moi de ne pas plus parler de Plock que s'il avait oublié de v'nir au monde... Vous n' m'avez pas vu, vous n' me connaissez pas, v'la tout c' que j' vous d'mande... c'est pas exigeant de ma part, et c'est pas difficile pour vous.

BLUTH, à part.

C'est drôle c't'idée-là!

HOPPER.

Quand tu auras bu un verre de bonne ale à la santé d' la reine.

BLUTH.

Oui, je m'y intéresse à sa santé! une reine! vive la reine!

HOPPER.

Sais-tu seulement ce qu'elle a fait, la reine?

BLUTH.

Elle a fait son entrée à Londres il y a deux mois.

PLOCK, à part.

Imbécile!

BLUTH.

Et toi, sais-tu ce qu'on fera au particulier qu'a voulu troubler les réjouissances?

PLOCK.

Eh bien?

BLUTH.

Eh bien! je ne voudrais pas être dans ses chausses le jour qu'on mettra la main dessus.

PLOCK, avec insouciance.

Bah! (*Par réflexion.*) Est-ce qu'on s'en occupe encore?

BLUTH.

Des nouveaux ordres ont été envoyés de Londres pour que nulle embarcation, fût-ce une coquille de noix, une simple et innocente coquille de noix ne passe au large, en sortant de l'île, sans être visitée.

PLOCK, à part.

Est-il possible! déjà? (*Haut.*) Mais l'apprenti forgeron qui a reçu le coup se portait mieux, disait-on.

BLUTH.

Ah! pêcheur, pêcheur, que vous me faites mal avec vos illusions et vos ignorances politiques! L'apprenti ne se porte pas, c'est la terre qui le porte, attendu qu'il est passé dans un monde meilleur, comme dit la complainte.

HOPPER.

Quel a donc été le motif de cette fâcheuse action?

PLOCK.

Eh! mon Dieu! si vous le saviez...

BLUTH.

C'est tout su. Le jour de l'entrée, des grands énormes placards collés sur les murs invitaient tout le monde à faire des illuminations en signe de joie.

PLOCK.

Oui, et d'une joie si gaie qu'à une heure du matin, des je ne sais qui couraient encore les rues en brisant les croisées de ceux qui n'illuminaient pas.

BLUTH.

C'est clair! on arrive devant l'hôtel de Lauderdale, noir comme un manteau de deuil, l'hôtel, pas un pauvre petit lumignon. V'la qu' çales vexes: on frappe: muet l'hôtel; on crie: Des lampions!

PLOCK.

Des cris! dis donc des beuglemens à réveiller l' bon Dieu dans sa gloire! Ah ben! c'est bon! si, dans un pays libre, on n'a pas la liberté de s' coucher sans chandelle, à moins d'être brûlé vif par le premier drôle que ça contrarie, alors, bonsoir!

BLUTH.

Bonsoir, bonsoir!

PLOCK, chaudement.

Oui, j' le dis, quel que soit celui qui a répondu à l'attaque, ami, enfant ou serviteur de la maison, que Dieu le sauve!

BLUTH.

Pas gêné, le pêcheur! aurait fallu voir comme ça s'est passé!

PLOCK.

Eh! je l'ai vu; j'y étais.

TOUS, effrayés.

Oh! oh!

BLUTH, à son père.

Il y était, dites donc!

PLOCK.

Oh! tenez, brisons là! Vous voyez bien, j' voulais partir, vous me faites parler.

ATA de la Philosophie (Farinelli, acte 1^{er}, scène 8).

Adieu la compagnie,
J'ai perdu trop d'instant,
Et le poisson s'ennuie
A m'attendr' si long-temps.
Si j' tarde davantage,
Je crains qu' pour s'égayer;
Sur un autre rivage
Il m'emporte mon loyer.
Adieu, la compagnie, etc.

CHOEUR.

Ah! la bonn' plaisant'rie,
Il craint, perdant son temps,
Que le poisson s'ennuie
A l'attendre si long-temps.

SCENE VI.

HOPPER, MAITRE BLUTH, BLUTH FILS, PERKINS, FERMIERS.

BLUTH.

Eh bien! papa...

MAITRE BLUTH, réfléchissant.

J'ai vu! il n'avait jamais parlé d' ça!

HOPPER.

Y n' parle pas à grand monde, d'abord.

MAITRE BLUTH, de même.

J'y étais!

HOPPER.

S'il était à Londres...

BLUTH.

Pourquoi faire? C'est pas dans la Tamise de Londres que les goujons à frire et les carpes à mettre au bleu élisent leur domicile. Certainement Plock est cousu de vertus et de qualités, je l'en vante; mais il y a en lui quelque chose de roma-

nesque et de souterrain qui me cause des inquiétudes dans les jambes.

MAITRE BLUTH.

Ce qui devrait t'en donner ailleurs, c'est l'hésitation que met le voisin Hopper à répondre à la demande que je lui ai faite de la main de sa fille pour toi, mon pauvre Bluth!

HOPPER.

Maitre Bluth, je ne parle pas de mes affaires de famille devant tout le monde.

BLUTH.

C'est ça, les derniers venus engrènent. Je donnerais trois cheueux de ma tête pour être un dernier venu.

SCENE VII.

LES MÊMES, WILLIAMS, domestique en livrée.

WILLIAMS, cherchant de tous les côtés.

Au courant du ruisseau à droite, n'a dit miss Henriette.

BLUTH.

Qu'est-ce qu'il cherche donc, ce mylord à la suite?

WILLIAMS, se décidant à s'approcher d'Hopper.

Pourriez-vous m'indiquer la demeure du pêcheur Plock?

HOPPER.

Suivez le ruisseau, traversez la planche, et vous serez en face de la porte de sa chaumière.

WILLIAMS.

Et pensez-vous que je le trouve?

HOPPER.

Il vient de rentrer.

WILLIAMS.

Je vous remercie.

Il suit le ruisseau, traverse le pont et disparaît.

SCENE VIII.

LES MÊMES, hors WILLIAMS.

BLUTH.

V'là encore quelque chose de surnaturel.

MAITRE BLUTH.

Un pauvre poissonnier, des relations avec des personnages qui entretiennent des valets en livrée!

HOPPER.

Si c'est pour une commande de poissons...

BLUTH.

Des poissons à domicile! allons donc! On les achète au marché, quand ils sont frais encore. Non, le valet en livrée vient pour quelque chose, ou peut-être... pour autre chose encore; enfin, depuis que je sais qu'il a été témoin à Londres...

MAITRE BLUTH.

Et si par hasard il avait été mieux que ça?

BLUTH.

Ah! papa, vous me l'avez volé, j'allais le dire:

si par hasard... vous abondez dans mon sens, oui, vous y nagez à pleines brassées dans mon sens.

HOPPER, à Bluth.

Toi, d'abord, c'est la jalousie qui te pousse; tu es furieux, parce que Plock a de petites attentions pour Marie, ce qui ne signifie rien du tout!

BLUTH.

Rien du tout! oh! mon maître, vous êtes aveugle comme trois pères!

MAITRE BLUTH, à part.

J'aurai les yeux sur lui, toujours; patience, je suis de la justice.

MARIE, à la porte.

Comment, mon père...

BLUTH.

Aie! v'là mamzelle Marie. A sa vue mon cœur recommence à saigner.

SCENE IX.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE.

J'ai eu le temps de ranger le ménage et de faire ma toilette, et vous n'êtes pas encore parti?

BLUTH, à part.

Quelle créature céleste, mon Dieu, mon Dieu!

MARIE.

Si vous restez ainsi à causer, vous arriverez trop tard au marché, vous ne reviendrez qu'à la nuit, et je serai inquiète.

HOPPER.

Je pars, je pars, mon enfant!

BLUTH.

Je serai là pour vous rassurer, mamzelle, bientôt...

MARIE.

N'oubliez pas surtout que le propriétaire de notre moulin, sir Harowsby doit passer un jour ou l'autre pour renouveler le bail, et s'il venait aujourd'hui même, je serais fort embarrassée en votre absence.

HOPPER.

Ma chère Marie, je te promets de revenir de bonne heure.

Il l'embrasse au front.

CHOEUR.

Partons, voisins, partons, compères, etc.

Hopper sort avec les voisins. Maître Bluth leur donne la main et sort d'un autre côté; Bluth se charge d'un sac en scène.

SCENE X.

MARIE, BLUTH.

BLUTH, avec un sac sur le dos.

Allons, me voilà encore en route, heureusement que c'est ma dernière course; (il fait un pas) ma parole d'honneur, je ressemble plus à une bête de somme qu'à un être fait à l'image du Créateur.

MARIE.

Pauvre Bluth.

BLUTH.

Comment, vous m' plaignez, mamselle Marie? ah! ben, je n' porte plus rien, absolument rien; tenez, v'la que je danse. (*Il fait deux ou trois sauts; et puis il tombe sur un genou.*) Aïe! (*Marie l'aide à se relever.*) Bon, me voilà recalé, ne vous inquiétez pas, mamzelle Marie. Je vais être bientôt de retour, dans l'intérêt de ma propre santé, d'abord, car je ne me porte bien que quand je vous vois, je peux vous dire ça, malgré la position humiliante où je me trouve, vous savez tout ce que je ressens pour vous, (*à part*) ouf! ça me coûte toujours à répéter.

MARIE, riant.

Ha! ha! ha! ha!

BLUTH.

Vous riez? oui, vous riez chaque fois.

AIR du Premier prix.

J' vois sur vot' petit' min' finette,
Bluth, c'est un' bête tout bonn' ment!
Alors je vous aim' comme une bête...
Et faut croire' qu'ell's aim'nt fièrement!
J' m'en vas; j' vous dirais ben aut' chose,
Mais ça viendrait au mêm' propos...
Et ça gên' le style, quand on cause,
D'avoir deux cents pesant sur l' dos!...

Je reviens, je reviens.

Il sort.

SCENE XI.

MARIE, seule.

C'est une bonne ame au fond, bien dévouée, mais quand il me parle de son amour, jè ne peux m'empêcher de rire. Quelle différence avec M. Plock! il ne m'a pas dit qu'il m'aimait, lui, et je ne sais s'il a lu dans mes regards l'intérêt que je lui porte; mais sa présence m'émeût et me trouble malgré moi. Oh! c'est surtout depuis son arrivée dans le pays que les galanteries impertinentes du conseiller-juge me sont encore plus odieuses. Si mon père savait les propositions que ce vilain baronnet ose me faire! mon père est si violent, il ne saurait pas se contenir, et le baronnet tient dans ses mains notre existence. (*Ritournelle de l'air suivant.*) C'est lui! c'est la chanson que j'ai apprise en l'écoutant et qu'il aime à m'entendre redire.

Elle s'approche du fond.

AIR de Déjazet.

Le pêcheur que rappelle une eau limpide,

Prend sa ligne et suit le courant.

Du coin de l'œil aussi fille timide

De loin le guette en soupirant.

Et la voix discrète

De l'écho joyeux

Tour à tour répète

Leurs chants amoureux.

Plock en dehors et Marie au fond reprennent ensemble le premier quatrain.

PLOCK et MARIE.

Le pêcheur que rappelle, etc.

SCENE XII.

HAROWBY, JOHN et MARIE.

Harowby et John entrent pendant l'ensemble.

HAROWBY, à John.

Par saint Georges, il était temps! Tiens, prends mon fusil, cours faire approcher la chaise de poste; reviens, je peux avoir besoin de toi. (*John sort.*) Elle est seule, l'occasion est favorable.

Marie qui pendant ce temps est restée tournée du côté d'où parlait la voix de Plock, se retourne et aperçoit Harowby.

MARIE.

Ciel! M. le conseiller-juge.

HAROWBY.

J'écoutais aussi, il chante fort bien, ce rustre! (*elle se dégage vivement de ses mains*) moins bien que vous pourtant, Marie! (*elle veut rentrer au moulin.*) Comment, comment, ma chère! (*il se pose entre elle et l'habitation*) vous ne m'échapperez pas ainsi. Les jolies figures ne sont pas assez communes dans le comté pour que je souffre que vous me priviez sitôt de la vôtre.

MARIE.

Mais, sir baronnet.

HAROWBY.

Eh bien! quoi! les hommages vous font peur? des leçons de nos grandes dames vous rendront moins timide; Marie, vous savez tout le bien que je pense de vous, tout le bien que je vous veux.

MARIE, se reculant effrayée.

Vous êtes trop bon, sir Harowby, je vous remercie, laissez-moi.

HAROWBY.

Eh! mon Dieu, ce que j'ai à vous proposer n'a rien d'effrayant.

MARIE.

C'est que j'ai des occupations pressées.

HAROWBY, la retenant toujours.

Fi donc! est-ce que ces jolies petites mains blanches sont faites pour travailler?

MARIE.

Oui, monsieur.

HAROWBY.

Non, le monde et ses plaisirs t'appellent; laisse là ton village.

AIR: *Si j'étais ange!* (Monpou.)

PREMIER COUPLET.

Oui, je te ferai grande dame,
Et les plus nobles, dans leur ame,
Envieront ton destin brillant;
Du haut d'un superbe équipage,
Tu verras la foule, au passage,
De ton frais et joli visage
Applaudir les contours charmans.

DEUXIÈME COUPLET.

MARIE.

Si j'étais une grande dame,
Vous pourriez attendre mon ame
A force d'hommages brillans;
Mais je suis une pauvre fille
Heureuse au sein de ma famille,
N'appréciant de ce qui brille
Que l'éclat des fleurs de nos champs.

ENSEMBLE.

HAROWBY.

Oui, je te ferai grande dame, etc.

MARIE.

Non, je ne suis pas grande dame,
Non, vous ne prendrez point mon ame
A l'appât de vos dons brillans.
J'ai le bonheur sous les ombrages,
Mes jours y passent sans nuages,
Je préfère nos paysages
A vos salons étincelans.

Monsieur, je ne veux rien.

HAROWBY.

Allons, la belle peureuse.

MARIE.

Laissez-moi, ou j'appelle.

HAROWBY.

Ah! mon ange, ce serait inutile et très-vilain à vous, (*presque à l'oreille*) d'abord mes précautions sont prises.

MARIE, *effrayée*.

Comment?

HAROWBY, *à part*.

Elle tremble, achevons de l'épouvanter. (*Haut.*) Pourquoi de la résistance, quand je ne veux que votre bonheur? Elle serait vaine, d'abord, (*Marie regardant autour d'elle*) à moins que quelque galant aux aguets n'ait mission de vous défendre.

MARIE.

Ah! monsieur.

HAROWBY.

Non! Alors... votre père est au marché; on retient à la taverne votre garde-moulin. J'ai une voiture à deux pas; si vous voulez bien accepter mon bras...

MARIE.

Vous avez pu penser?

HAROWBY.

Ne soyez pas mauvaise, Marie; voyons, point d'esclandre, au moindre signe.

MARIE.

Jamais, jamais!

Harowby, joignant les gestes aux paroles, va l'entraîner, lorsque Plock paraît sur la planche qui traverse le ruisseau.

SCENE XIII.

LES MÊMES, PLOCK.

ENSEMBLE.

PLOCK.

AIR : *Eloignez-vous de ma présence* (Susanne).

Quelqu'un la retient, sur mon ame!
En pleine route, un enleveur!

Saisissant le bras d'Harowby.

Ah! laissez libre cette femme,
Ou craignez tout de ma fureur!

HAROWBY, *à Marie*.

Vous viendrez partager ma flamme,
Je veux faire votre bonheur!
Comment donc le pêcheur s'enflamme!
Il est fort amusant, d'honneur.

MARIE.

Monsieur, laissez-moi, c'est infâme!
Voyant Plock.

Le ciel m'envoie un protecteur!
Ah! maintenant, au fond de l'ame,
Je tremble pour mon défenseur.

Pendant la prose l'orchestre continue en sourdine.

HAROWBY.

John! à moi!

John entre armé d'un fusil.

PLOCK.

Ah! il vous faut un second?

Il empoigne Harowby.

MARIE, *effrayée*.

Monsieur Plock, prenez garde à vous!

PLOCK, *à John*.

A l'eau ton fusil, mon brave... ou ton maître fait le plongeon!

JOHN, *jetant le fusil*.

Grand Dieu! arrêtez!... voilà! voilà!

HAROWBY.

Quoi! faquin!

PLOCK.

Ah! dam! j'allais faire prendre un fameux bain à votre seigneurie!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

HAROWBY et JOHN.

Rustre! tu paieras tes manières,
Elle aussi paiera son appui.
Conçoit-on ça? jusqu'aux meunières
Qui font des façons aujourd'hui!

PLOCK.

Pardon de mes rudes manières;
Il paraît qu'à servir d'appui
Aux reines, ensuite aux meunières,
Le ciel me destine aujourd'hui.

MARIE.

Le ciel exauce mes prières!
Il paraît qu'à servir d'appui
Aux reines, ainsi qu'aux meunières,
Il le destinait aujourd'hui.

Harowby et John sortent.

SCENE XIV.

MARIE, PLOCK.

MARIE.

Sans vous que serais-je devenue?... qu'auraient-ils fait de moi?

PLOCK.

Je sais bien ce que j'aurais fait de lui toujours, sans un peu d'respect humain... Méchant baronet!... après avoir mangé toute sa fortune dans les enfers de Londres, venir ici, par économie, séduire les filles des paysans!... Que je suis heureux, mademoiselle Marie, de m'être trouvé là plutôt que votre digne homme de père!

MARIE.

Oh! oui, monsieur Plock, dans un premier mouvement, il aurait tué sir Harowby.

PLOCK.

C'est ce qui me semble, et autant que possible, il ne faut tuer personne... (*à part*) à moins qu'on n'y soit forcé. (*Haut.*) Nous ne dirons donc rien à votre

père... mais soyez tranquille... désormais je veillerai sur vous; je vous préserverai de toute insulte! Ah! si ma vie était moi... dès ce jour elle vous serait consacrée!

MARIE.
Que voulez-vous dire?

PLOCK.
Permettez que je me taise... non par crainte de vous, Marie, mais il est des secrets trop lourds à porter!

MARIE.
Plock, vous me faites trembler malgré moi!

Marie!...

AIR. *Verse, verse du vin de France.*

Ne vous laissez pas charmer,
Plus tard vous pourriez me comprendre...
Ah! puissiez-vous aussi m'aimer!

MARIE.
Vous n'avez plus rien à prétendre.

PLOCK.
Répétez cet aveu charmant!

MARIE.
A votre foi je me confie.

PLOCK.
Ah! je vous dois en ce moment
Du bonheur pour toute la vie.

Du courage,
En vain l'orage
Sur ma tête éclaterait.

ENSEMBLE.

Ah! du moins sur mon passage
Un bon cœur se souviendrait!

MARIE.
J'accepterais le partage
Du coup qui le frapperait.

Plock sort.

SCENE XV.

MARIE, puis BLUTH.

MARIE.

Oh! oui, mon bonheur est désormais lié au sien... mon père l'aime, et il verra notre amour avec plaisir.

BLUTH, gai, un sac vide sur le bras.

M'ont-ils fait boire!... j'en avalais du bonheur à deux sous le pot!... c'est pas cher toujours!... et je me sens tout gaillard... (Il aperçoit Marie.) Ah! mamselle Marie... c'est un aut' genre, ça... Allons, conquérant, en avant, conquérant! Bluth... quand je te dis que tu es un conquérant!...

MARIE.

Ils l'ont fait boire, les méchants!... (Riant.) Ça le rend encore plus laid!

BLUTH.

Bonjour, mamselle Marie... me voilà!... je n'suis pas changé d'puis tantôt, mamselle Marie.

MARIE.

Je m'en aperçois bien, mon pauvre Bluth!

BLUTH.

Oui, j'éprouve toujours, c'est à dire j'éprouve

davantage ce que vous savez... vous vous rappelez, n'est-ce pas?

MARIE.
Non, vraiment!

BLUTH.
Tiens!... vous ne vous en rappelez pas?... Oh!... (il s'approche) je voudrais manger vos petites mains, vos petits yeux, vos petits bras, vos petits... je voudrais me livrer à mille inconspéquences de même nature!... je suis un joyeux insensé aujourd'hui!

MARIE.
Sais-tu que tu vas me faire peur aussi, toi!

BLUTH.
Aussi?... moi... moi... doux comme un mouton!... mais un mouton en délire!

MARIE, riant plus fort.
Ah! ah! ah! ah! ah!...

BLUTH.
Ah! ah! ah!... oui... riez... que vous allez me faire tout-à-fait oublier... dites-moi donc ce que je voulais vous dire?...

MARIE.
Mon Dieu, mon pauvre Bluth! que tu es drôle ainsi!

BLUTH.
Bien, bien, merci!... ça me revient... (Il s'approche d'elle, sous le nez.) Mamselle Marie... je le soupçonnais bien... et papa aussi... je viens d'en apprendre de belles.—A ce que disait le bourgeois, auteur de vos jours... c'étaient des contes à dormir debout... Eh ben! il s'agit d'une aut' histoire à présent!...

MARIE, effrayée.
Qu'y a-t-il donc?

BLUTH.
Il y a qu'on va les faire passer devant l'autorité, les étrangers au pays qui sont venus s'y nicher depuis telle ou telle époque, pour faire tort aux beaux hommes de l'endroit... et votre cher Plock y sera pour sa part, bien entendu, et on la lui mesurera bonne, sa part!

MARIE.
Mon Dieu!... mon Dieu!

BLUTH.
Ah! ah!... vous voilà bouleversée, vous qui l'défendez toujours... qui dites que j'ai en yeux, comme si j'étais à son égard un atroce persécuteur... Eh bien, le magistrat lui en veut donc aussi, car il l'a couché sur sa liste avec de la bonne encre, de l'encre rouge-cramoisie.

MARIE.
Plock est sur une liste!...

BLUTH.
Oui, oui... papa a rédigé la chose lui-même... et ça se colle sur les murs de toutes les tavernes; des chiffons d'proclamations... (il tire de sa poche un papier) dont j'ai déchiffré un morceau pour que vous en preniez connaissance... voyez... récompense à qui livrera le coupable...

MARIE, après avoir lu.
C'est impossible!...

BLUTH.

Impossible!... ô cécité!... on sait pourquoi il r'fuse l'argent qu'on lui donne... on sait pourquoi qu'il se jette au feu, à l'eau et dans les précipices... frimes!... archi-frimes!... pour détourner l'attention...

MARIE.

Quelle absurdité!...

BLUTH.

C'est à qui, depuis une heure, concevra et émettra, entendez-vous?... émettra de plus étranges soupçons... et, vrai, je les partage.

MARIE.

Mais que peut-on dire?

BLUTH.

Ais : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

On dit qu'il cach' de l'or sous terre,

Ça lui permet d'êtr' généreux...

On dit qu'il n'a ni père, ni mère,

P't'êtr' ben qu'il les a tués tous deux.

MARIE.

(*Parlé.*) Quelle horreur!

BLUTH.

On dit qu'il n'fait d'action modèle

Qu' pour cacher quelqu' crime important...

On dit qu' c'est un monstre... mamselle...

C'est p't êtr' pour ça qu' vous l'aimes tant.

MARIE.

C'est la colère du baronnet qui porte ses fruits... il serait perdu!... (*Avec beaucoup de douceur.*) Bluth!...

BLUTH.

Mamselle Marie!...

MARIE.

Tu m'as toujours répété que tu avais de l'amitié pour moi?

BLUTH.

De l'amour, mamselle Marie, de l'amour!

MARIE.

Et que si tu me perdais, tu serais désolé?

BLUTH.

Mieux que ça, je serais mort, bien mort!

MARIE.

Et si, au moment de mon déshonneur, de ma perte, quelqu'un m'avait sauvée...

BLUTH.

Je serais enragé qu'il m'eût enlevé c'te bonne fortune-là.

MARIE.

Mais tu ne lui en aurais pas moins de reconnaissance?

BLUTH.

C'est-à-dire que je me battrais, que je me boxerais, que je me jetterais dans toutes les décombres possibles pour lui rendre la pareille, afin que vous ne lui deviez plus rien.

MARIE.

Eh bien! mon cher Bluth, un homme qui a em-pêché qu'on m'éloignât de mon père, de mon pays, de toi, Bluth, se trouve être exposé à un grand danger.

BLUTH.

Bah!

MARIE.

Rends-moi pour cet homme un service.

BLUTH.

J'vais vous l' rendre pour vous, là, qu'est-c' que ça vous fait?

MARIE.

Eh bien! oui, pour moi!

BLUTH.

Oh! l'effet que ça fait sur les organisations électriques. (*Il contrefait Marie.*) Pour moi! Ça me grise et ça me dégrise; je renais, oui, je renais à la félicité. Voyons, dites?

MARIE.

Entre à l'écurie, selle deux chevaux, conduis-les au bout de la prairie, sous le dernier bouquet d'arbres, tout près de la route.

BLUTH.

Bon!

MARIE, *embarrassée.*

Et attends...

BLUTH.

Qui donc?

MARIE.

Le pécheur Plock.

BLUTH.

Oh! oh! mamselle Marie, oh! le plus souvent que, moi, je servirai...

MARIE.

C'est moi que tu sers.

BLUTH.

Goujon! indigeste goujon!

MARIE.

Comment, la présence de Plock te contrarie, et tu ne veux pas m'aider à le faire partir?

BLUTH.

O fille d'Ève et d'Adam! insidieuse fille d'Ève, comme vous m'entortillez, que je n'y vois que du feu, ou plutôt que ça me fait voir des comètes en plein midi, à faire tout ce que vous voulez.

MARIE.

Hâte-toi! tu n'auras qu'à te féliciter de ton obligeance.

BLUTH.

Ah! pardine! je serais des tours de force comme un vil acrobate pour mériter que vous m'aimiez tant seulement un peu.

MARIE.

Je t'aime beaucoup.

BLUTH.

Ah! ben! c'est bête de me jeter ça au nez sans préparation! (*Vivement.*) Je prendrai tous les chevaux du village.

MARIE.

Deux seulement!

BLUTH.

Oui, deux; il n'est pourtant qu'un, Plock; et l'autre, pour qui?

MARIE.

Pour toi.

BLUTH.

Moi aussi, que je parte! Oh! non, par exemple!

MARIE.

Tu pars avec lui, tu le mènes jusqu'à la petite anse du nord, où il trouvera à s'embarquer; lorsqu'il est en sûreté, tu reviens avec les chevaux, tu me demandes pour ta peine ce que tu veux, et je te l'accorde.

BLUTH.

Ce que je veux, elle me l'accorde! Mamselle Marie, si vous me faisiez une petite avance, on n'sait pas c' qui peut arriver; et puis ça donne du courage.

MARIE.

Eh bien! parle, que veux-tu? dépêche-toi!

BLUTH.

Que veux-tu? je veux un tas d' choses...

MARIE.

Finis-en donc!

BLUTH, *reculant.*

Permettez-moi... vous savez... (*Il fait le geste avec le bruit de sa main et sa bouche; elle lui avance sa main.*) Non, non, pas sur la main! (*il désigne la joue*) là!

MARIE.

Prends et pars!

BLUTH, *avance la bouche et effleure la joue de Marie.*

Ah! c'est de l'élixir! (*Il attire de nouveau à lui Marie qui se retirait.*) Et de l'autre côté, donc?

Il l'embrasse encore.

MARIE.

Tu perds du temps!

BLUTH.

Oh! c'est de l'ambroisine de ce côté-là, de la véritable ambroisine!

Air de Robin des bois.

Vous pouvez compter sur mon zèle,
S'il on vos désirs j' vas l' mettr' dehors.
Dieu de Dieu! j' me f'rais tuer pour elle,
Son baiser m'a mis l' feu dans l' corps.
Vous pouvez, etc.

ENSEMBLE.

MARIE.

Cher Bluth, je compte sur ton zèle,
Pour le sauver fais tes efforts,
Et d' ma r'connaissance éternelle
Tu r'cevras les effets alors.

Bluth sort enchanté.

SCENE XVI.

MARIE, PLOCK.

Au départ de Bluth, Plock arrive en chapeau de paille et un bâton à la main.

MARIE.

Maintenant il ne me reste plus qu'à prévenir M. Plock. Oh! mon Dieu! faites que ce ne soit pas trop tard! mais le voici! (*Elle va au-devant de lui.*) Monsieur Plock, que signifie... vous partez? où allez-vous donc?

PLOCK.

Je vais au-devant de quel'un qu'il faudra peut-être aller chercher bien loin.

MARIE.

Eh bien! vous êtes perdu si vous passez par la route du Lion-d'Argent.

PLOCK.

Pourquoi cela?

MARIE.

Ne prenez pas pour de la curiosité un intérêt bien réel pour vous, et répondez!

PLOCK.

Je ne demande pas mieux!

MARIE.

Plock est-il bien votre véritable nom?

PLOCK, *un moment surpris.*

Mais...

MARIE.

Au nom du ciel, dites?

PLOCK.

Je crois pouvoir vous avouer que j'en porte un autre!

MARIE.

Ainsi vous ne seriez pas ce que vous paraissez être?

PLOCK.

Beaucoup de gens en sont là.

MARIE.

Pardonnez-moi d'insister; mais le temps presse, le danger menace. Avez-vous jamais commis une action pour laquelle vous ayez à redouter des poursuites?

PLOCK.

Je pourrais être forcé d'en convenir.

MARIE.

Eh bien! voyez! (*Elle lui montre le morceau de proclamation.*) Êtes-vous celui qu'on cherche?

PLOCK.

Je ne vous fais pas l'injure de me défier de vous, chère Marie; mais je voudrais savoir au juste le motif d'une question si pressante.

MARIE.

Et quel autre que le salut de celui qui, innocent ou coupable, a des droits si puissans à ma reconnaissance? Si vous êtes l'homme qu'on poursuit, fuyez, fuyez votre mort, peut être! On mêle aux propos les plus ridicules une accusation...

PLOCK.

Ah! vous avez la certitude que c'est moi, que c'est bien moi qu'on soupçonne?

MARIE.

Qu'on accuse, vous dis-je; oui, cet horrible greffier ne vous ménagerait pas, le baronnet encore moins!

PLOCK.

Eh bien! que voulez-vous que je fasse?

MARIE.

Que vous suiviez ce sentier! (*Elle lui prend la main*) Tenez, là-bas, cet homme, voyez-vous, c'est le garde-moulin, il conduit deux chevaux!

PLOCK.

Deux chevaux!

MARIE.

Tout sellés; il y en a un pour vous; Bluth vous guidera avec l'autre jusqu'au lieu de l'embarquement. Vous avez encore le temps, allez, monsieur Plock!

PLOCK, *énu.*

Pauvre fille ! en facilitant ma fuite, vous devenez responsable devant la loi !

MARIE.

Eh ! que m'importe ! Je sais que je vous sauve, et que je ne serai pas encore quitte avec vous.

PLOCK.

Et je serais assez lâche pour vous compromettre !

MARIE.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! mais vous ne comprenez donc pas que vous c'est moi, à présent ?

PLOCK.

Marie, tout mon sang n' paierait pas ce que vous dites là ; mais ce que j'ai de mieux à faire, c'est de suivre mon chemin, comme si de rien n'était, vous ne m'en rendez pas moins un grand service ! oh ! (*On voit Williams en livrée qui arrive avec précaution ; Plock l'aperçoit, à part.*) Justement.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, WILLIAMS.

PLOCK, à Marie.

Pardon, voilà celui...

MARIE, à part.

Encore ce valet !

PLOCK, attirant Williams à l'écart.

Eh bien ?

WILLIAMS.

Devant l'auberge du Lion-d'Argent, ceux qui m'avaient déjà vu ce matin m'ont arrêté pour me demander à qui j'appartenais, est-il a bien fallu répondre.

PLOCK.

Ensuite ?

WILLIAMS.

Ils nous ont laissé passer notre chemin, grâce au passeport ; mais à présent il faut...

PLOCK, bas.

J'ai ce qu'il faut, écoute !

Il l'éloigne encore plus de Marie.

WILLIAMS, de même.

Des chevaux ?

PLOCK, plus bas.

Oui, me disiez devant cette jeune fille, et suis mes instructions à la lettre. A la grâce de Dieu ! Il la pousse par les épaules.

MARIE.

Monsieur Plock, vous ne voulez pas partir, vous êtes perdu, voilà du monde !

PLOCK.

Ne vous tourmentez pas, ce sont vos voisins, il vaut mieux que je sache d'eux ce qu'il y a en l'air.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MAITRE BLUTH, PERKINS, FERMIERS, puis HOPPER.

AIR : *De fureur comment se défendre* (Suzanne, acte 2, scène 15).

CHOEUR !

Maitre Bluth est un compère,

Qui d'éclaircir le mystère
Lui-même prendra le soin,
Tenez, il n'ira pas loin,
L'autre est ici.

Designant Plock.

Où ! le voilà ;

Il est effronté celui-là.

REPRISE, ENSEMBLE.

MAITRE BLUTH.

Ne dites rien, laissez faire ;

Et d'éclaircir ce mystère

Moi-même je prends le soin.

Tenez, je n'irai pas loin ;

Il est ici, oui, le voilà ;

Il est effronté celui-là.

PLOCK.

Ne craignes rien, laissez faire.

Et d'éclaircir ce mystère

Moi-même je prendrai le soin

Sans, j'espère, aller bien loin.

Allons, pour quoi trembler comm' ça ?

Je n'ai pas peur de ces gens-là.

MARIE.

Son sang-froid me désespère,

Il se livre à leur colère.

Hélas ! qu'en est-il besoin ?

Je voudrais qu'il fût bien loin.

C'est maitre Bluth qui conduit ça,

Il est si méchant celui-là.

PLOCK, à Perkins.

Et bien ! compère, la vente a-t-elle été ? (*Il lui tend la main, Perkins se retire au milieu d'un groupe où se trouve maitre Bluth, et le chœur reprend à mi-voix. Plock à lui-même.*) Marie était bien instruite. (*A Hopper.*) Est-ce qu'ils croient que j'ai la peste ?

HOPPER, à l'avant-scène.

Voisin, j'avais quelquefois l'idée que vous n'étiez pas plus pécheur que moi lord-maire, voyez-vous, non pas que je croie toutes les abominations qui vous mettent sur l' dos à présent, ils sont fous ! mais s'ils ne savent pas ce que vous êtes, r'tenez ça pour vot' gouverne : ils viennent desavoir ce que vous n'êtes pas.

PLOCK.

Ah ! y savent ça !

HOPPER.

Comme vous et moi, et si le baronnet-juge est aussi bien disposé à votre égard qu'au mien, gare à vos flûtes !

PLOCK.

Que vous a-t-il donc fait, à vous ?

HOPPER.

Y n' veut pas me r'nouveler mon bail.

PLOCK.

Ah ! y n' veut pas... nous verrons.

HOPPER.

Mais, dans la situation des choses, c'est à vous, qu'il faut penser.

MAITRE BLUTH.

Le mounier chuchotte diablement avec lui.

PERKINS.

Il se prévient peut-être.

HOPPER, regardant ~~ensur~~ *de l'air* il n'est pas vu, et donnant à Plock une grosse bourse de cuir.

Tenez, v'là une bonne partie de mon gain du jour, qui pourra vous être de quelque utilité, puis-que vous avez abandonné le vôtre à c' matin... ~~Quoiqu'ils disent que vous êtes cõus de guinées, garder encore celles-là, on n'en a jamais de trop.~~

PLOCK.

Merci, voisin, merci... vous avez raison, je les garderai, je n'ai jamais su refuser, un service offert de bon cœur par un honnête homme.

PERKINS.

Faut prendre garde qu'il ne l'aide à s'échapper.

MAITRE BLUTH, *bas aux autres*...

Mais pourquoi qu'on ne gagnerait pas la somme promise à quiconque l'arrêterait?

PERKINS.

Ah! ma foi, non!

TOUS.

Eh! non, non.

MAITRE BLUTH.

Vous êtes des poules mouillées! (*S'avançant.*) Vous allez voir. Inconnu car vous êtes inconnu, j'aurai le plaisir de vous conduire devant le magistrat en qualité de suspect.

Il avance la main pour le saisir.

PLOCK, le rejetant au milieu du groupe avec un grand sang-froid.

Mon camarade, je ne marche plus à la lisière.

MAITRE BLUTH, étourdi.

D'abord je ne suis pas vot' camarade, mais le greffier du conseiller-juge!

PLOCK.

Eh bien! monsieur le greffier, je me conduirai moi-même, si vous voulez bien le permettre.

MAITRE BLUTH.

Insolent! Ah! voici le baronnet! (*A Harowby, qui entre suivi du courrier de la première scène.*) Nous le tenons en échec, le faux pêcheur!

SCENE XIX.

LES MÊMES, HAROWBY.

HAROWBY.

Alors, au nom de la loi, emparez-vous de cet homme.

PLOCK.

C'est pas la peine, je me présente de ma propre volonté!

HAROWBY.

C'est de très-bon goût, et voilà un savoir-vivre qui ne se rencontre pas d'ordinaire chez les marchands de poissons. (*A maître Bluth.*) Que ces braves gens ne s'éloignent pas trop, et vous, prenez des notes. (*A Plock.*) Votre nom?

PLOCK.

Olivier Plock.

TOUS.

Ça n'est pas vrai.

HAROWBY.

Inutile de feindre; vous en avez un autre.

PLOCK.

Donnez-moi ça.

HAROWBY.

Vous nous le direz.

PLOCK.

Peut-être.

HAROWBY.

Vous répondez d'une façon bien dégagée, monsieur le prétendu pêcheur!

PLOCK.

Un peu comme j'agis, monsieur le juge.

HAROWBY.

Vous faites de l'esprit; mais le cas est grave, et vous n'ignorez pas que j'ai le pouvoir d'exiger...

PLOCK, à demi-voix.

J'ai bien pouvoir de défendre... (*Plus bas.*) comme vous vous le rappelez... la partie est égale entre nous.

HAROWBY.

Je vais vous prouver le contraire. (*A part.*) D'abord, cela détournera les soupçons de la personne de mon jeune propriétaire et le rendra plus accommodant avec moi. (*Haut.*) Mes amis, une noble famille, amie du peuple, celle des Lauderdale, est inquiétée, et la rumeur publique, souvent injuste, signalait un de ses membres comme coupable d'attaque dirigée contre les citoyens; aujourd'hui, voilà qu'un étranger, venu dans ce canton sous un nom emprunté, ne veut pas dire qui il est ni d'où il vient: ces indices déposent contre lui... (*Aux paysans.*) Anglais donc, force à la loi! qu'on fouille cet homme!

PLOCK.

Quand la loi parle, j'obéis. (*Levant le bras comme ceux qui approchent.*) Mais pas de violence! (*A Harowby.*) Qu'est-ce que vous voulez?

HAROWBY.

Les papiers que vous avez sur vous.

PLOCK.

Puisque ça ne peut pas être autrement... (*Il donne un petit meuble élégant qu'il tire de sa poche.*) Voilà mon portefeuille!

HAROWBY, le recevant.

A la bonne heure! (*Il le passe au greffier.*) C'est bien coquet pour un...

PLOCK.

Pour un pêcheur? dam! le fils de mon père les aime comme ça.

HAROWBY, à Bluth.

Voyez!

MAITRE BLUTH, cherchant.

Une lettre d'abord... (*Lisant.*) «A sir Édouard Lauderdale, à Londres, en son hôtel.»

TOUS.

Lauderdale!

MARIE, à part.

Le fils d'un lord!

HAROWBY, à part.

Le propriétaire de mon château! Par Dieu! j'ai fait là un beau chef-d'œuvre! (*Haut à Plock.*) Que dites-vous à cela, monsieur?

PLOCK.

Mais vous-même plutôt, monsieur, que dites-vous à cela?

MAITRE BLUTH.

C'est assez clair ! « A sir Édouard de Lauderdale » dale ! »

FLOCK, à Harowby.

Tâchez qu'il ne lise pas, dans votre intérêt... (Haut.) C'est une affaire toute particulière, une demande de temps.

MAITRE BLUTH qui a été au bas de la lettre.

Signé baronnet Harowby.

HAROWBY.

Aie ! aie ! aie !

FLOCK.

Au sujet de redevances qui ne sont pas acquittées.

HAROWBY, à part.

Quelle école ! (Haut.) Donnez, donnez, ce papier est étranger à l'affaire.

PERKINS, aux autres.

Tiens ! tiens ! ils étaient en correspondance.

HAROWBY, à part, revenant à Plock.

Si j'avais pu savoir que j'avais affaire à votre seigneurie...

FLOCK.

Est-ce que la loi n'est pas égale pour tous les citoyens ?

HAROWBY.

Ah ! votre seigneurie sait bien...

FLOCK.

Qu'il faut subir les conséquences de sa position.

HAROWBY, vivement.

Pourquoi ne s'est-elle pas ouverte à moi plus tôt !

PERKINS, dans le groupe.

Hein ! comme le baronnet change de manières avec lui.

MAITRE BLUTH.

Parce que c'est un noble, on l' sauvera, faut pas l' souffrir...

VOUS, à demi-voix.

Non, non, faut pas l' souffrir !

HOPPER.

Si, si, il n'a été mauvais pour personne, (à part) que pour moi.

HAROWBY.

Vous entendez ces murmures, je crains de ne plus rester maître de ces gens-là. (A Bluth.) Les autres papiers ?

MAITRE BLUTH, cherchant encore.

Des mémoires de tailleurs, de chevaux... papiers de grand seigneur !

HAROWBY.

Eh bien ! un fils de grand seigneur a droit aux mêmes égards qu'un fils de bourgeois ou de paysan... Le premier interrogatoire me regarde, il faut une enquête.

MAITRE BLUTH, aux autres.

Bien sûr qu'il veut le sauver.

HAROWBY.

Il n'a pas fait d'aveu ?

MAITRE BLUTH, élevant un autre papier.

D'aveu ! d'aveu ! en voilà, voilà ! j'en tiens plus qu'il n'en faut d'aveux, pour faire pendre même un membre du parlement.

MARIE, à part.

Ciel !

HAROWBY, à part.

Ah ! double traître de greffier !

MAITRE BLUTH.

Encore une lettre à Édouard Lauderdale, de miss Henriette Possomby, la fille unique du ministre du roi.

HAROWBY, en colère.

Mais...

MAITRE BLUTH, regardant Marie.

C'est assez curieux pour être entendu : la jeune miss se désole qu'une échauffourée de la populace, comme elle appelle les citoyens de la cité...

FLOCK.

Tu en as menti ! les citoyens de Londres étaient couchés, c'était bien de la populace.

HAROWBY, bas.

Taisez-vous, malheureux.

PLUSIEURS.

A bas ! à bas !

HOPPER.

A bas !... et s'il a raison ?

PERKINS.

Après ? continue.

MAITRE BLUTH.

Elle se désole donc que cette échauffourée force son fiancé...

MARIE.

Son fiancé !

HOPPER, vivement.

Il y a ça dans c'te lettre ?

MAITRE BLUTH, appuyant.

Force son fiancé, sous prévention de meurtre, à prendre la fuite au moment de leur mariage.

MARIE, à part.

Leur mariage !

MAITRE BLUTH, aux autres.

Et quand on n'est pas coupable, on n' prend pas la fuite.

PLUSIEURS VOIX.

C'est vrai.

HOPPER, à Plock.

Vous reconnaissez cette lettre ?

FLOCK.

Il faut bien que je la reconnaisse.

Harowby, furieux de le voir se compromettre, frappe du pied et sort en haussant les épaules.

MARIE, éplorée.

Ah ! mon père, il ne faut plus croire à rien.

HOPPER.

Après m'avoir dit hier : Ce serait un bonheur pour moi d'épouser une charmante fille comme la vôtre.

MAITRE BLUTH.

Oui, du côté gauche, comme font ces messieurs.

HOPPER.

C'était une dérision, pas vrai ?

MARIE, à Plock.

Mais il fallait me dire : Je suis fils d'un lord, sauvez-moi ; je l'aurais fait tout de même ; mais je ne vous aurais pas aimé, je n'aurais pas de reproche à vous faire.

PLOCK, à part.

Pauvre fille, elle me fait de la peine.

PERKINS.

Allons, faut qu'y d'mande pardon au voisin; amende honorable à la fille du meunier, le gentil-homme.

MAITRE BLUTH.

Ça leur z'apprendra à s'amouracher des premiers venus, les filles de meuniers.

TOUS.

Amende honorable!

PERKINS.

Ou un bain dans le courant du ruisseau, pour commencer.

PLOCK, marchant vers le groupe qui recule.

Voyons, voyons, qu'est-ce qui me le fra prendre?

MARIE.

Ah! mon père, ne souffrez pas...

HOPPER, s'interposant.

Amis, ne vous faites pas justice vous-mêmes.

PLOCK.

Les braillards, ils n'oseront pas...

PERKINS.

Ah! nous n'oserons pas! eh bien, tu vas voir. (Aux paysans.) A moi, vous autres.

Ils se jettent sur lui et le saisissent.

CHOEUR.

AIR de la Petite Maison.

Pêcheur insolent!

Ce ton menaçant

Ne pourra te défendre,

Et tu vas apprendre

Si nous avons peur

De ton air tapageur!

SCENE XX.

LES MÊMES, BLUTH.

BLUTH, les cheveux en désordre, à moitié habillé, les mains liées derrière le dos, et traînant une corde après lui.

Tenez-le bien, c'est le chef de la bande... Ah! je sens mon mal, à présent que la peur est passée! je suis disloqué!

PLOCK, à part.

En voilà un qui arrive à temps.

PERKINS.

Eh mais! où sont donc tes mains, tes bras?

BLUTH.

Je n'ai plus de mains, je n'ai plus de bras, je n'ai plus rien du tout, je suis estropié pour le restant de mes jours... (il se retourne) avec leurs manchettes de chanvre, vous ne voyez pas comme ils m'ont ficelé, les scélérats!

PLOCK, à part.

Ah! je respire!

MAITRE BLUTH.

Explique-toi vite!

BLUTH.

Détachez-moi donc d'abord! (On lui délie les mains.) Ah! merci... mes pauvres poignets... (il

se frotte) ils n'avaient plus de sang dans les veines; les v'là r'venus, et moi aussi; j' pouvais pourtant rester attaché à l'arbre jusqu'à demain... merci, j'ai brisé la corde, fort comme un Samson! (Il s'avance sous le nez de Plock.) Je te garderai des chevaux une autre fois, marchand de goujons, pour les voir voler par deux je ne sais qui...

MAITRE BLUTH.

Des chevaux!... autre preuve qu'il voulait fuir.

BLUTH.

J'en veux surtout à ce grand escogriffe en livrée, d'à c' matin, c'est lui qui serrait le plus fort, en m' disant: « Si tu bouges avant d' nous avoir perdus de vue, je reviens t'assommer à coups de bottes... » A coups de bottes!... laquais! et tout en parlant, j'avais oublié ça, il fouillait dans mes poches... (Il tâte ses deux poches.) C'est ignoble, faire la tabatière ou le mouchoir à un pauvre garde-moulin... (il met la main dans sa poche) et c'te pitoyable farce, du papier pour les rembourrer, mes poches!

MAITRE BLUTH, le prenant.

Qu'est-ce que tu dis? une banknote de cinquante livres sterling!

BLUTH.

Vrai? ah! réparation, mon mouchoir ne vaut pas ça; je comprends, voilà un cheval payé; si ces honnêtes voleurs m'avaient mis l'autre cheval dans l'autre poche... (Il fouille.) Je le tiens, papa!

MAITRE BLUTH.

Ça? (Il lit.) « Passeport délivré à maître Olivier » Plock. »

PLOCK, avec joie.

Parti! (A Bluth.) Voyez au dos du passeport; il doit y avoir quelque chose d'écrit... (Il arrache le passeport au greffier.) Donnez donc!... (Il regarde.) Ah! oui!... (Il lit.) « J'ai des chevaux, » me voilà sauvé!... à toi mon dévouement et ma » reconnaissance de toute la vie!...

» ÉDOUARD LAUDERDALE. »

PERKINS.

Qu'est-ce que ça veut dire?

MAITRE BLUTH, regardant à son tour la signature, puis le pêcheur.

Édouard Lauderdale!

PLOCK.

Ça veut dire qu'Édouard Lauderdale a un frère de lait, un paysan qui a été nourri, élevé avec son frère le lord! qui a été comblé des bienfaits des Lauderdale, et qui n'est pas resté en arrière lorsqu'il a fallu risquer sa vie pour sauver celle de l'unique héritier de la famille!

MAITRE BLUTH.

Sauver! sauver!... toutes les mesures ont été trop bien prises pour empêcher qu'il échappe à la justice!

PLOCK.

Mais c'est fait, mon brave homme, c'est fait... Il y a un mois qu'on travaillait à ça. Lord Édouard navigue maintenant vers la France... courez après.

MAITRE BLUTH.

Par exemple!

FLOCK.
Et le paysan qui se vante de l'avoir sauvé, c'est moi, votre serviteur Flock, qui tenez ici... bonne braille, le juge, le greffier, les gobe-mouches et les niais.

Murmure général.

BLUTH.
Y me r'garde encore!

MARIE.
O mon père! c'est de l'héroïsme!

BLUTH.
Oui, sauver un assassin!... il y a de quoi se vanter!

MAITRE BLUTH.
On pendra son complice, v'là tout!

PERKINS et LES AUTRES.

Oui, oui, le complice!... en prison d'abord.

FLOCK.
En prison! pendu! tout c' que vous voudrez... Mais, mauvaises natures que vous êtes, avec vos apostrophes! vous n' savez pas comme moi, que pendant c'te maudite nuit des illuminations, sir Édouard célébrait tranquillement en famille, à l'hôtel, le jour de naissance de son vieux père... C'est au milieu de la fête, pendant que pour connaître la cause des cris du dehors, il allait ouvrir une croisée, qu'un morceau d' résine enflammée la brisa, et vient frapper au front le pauvre vieillard, qui tombe à la renverse dans leurs bras. (*Profond silence.*) Il faut qu' parmi vous ceux-là n'aient jamais eu d' parens, jamais eu d' entrailles qui n' comprennent pas le premier mouvement de désespoir, de fureur d'un fils d'vant l' corps de son père tout sanglant!... Prendre un fusil, faire feu tout d' suite, sans r'garder, au hasard... c'est c' que vous auriez fait tous...

TOUTS.
Oui, tous!...

FLOCK.
Et pour ma part, je l' jure devant Dieu, sur la tête de ma vieille mère, j'en aurais fait autant... Qu'est-ce que vous avez à dire à ça?...

Harowby réparaît: tout le monde se découvre et se frappe avec respect.

HOPPER, vivement.
Qu'il a raison... n'est-ce pas?... et que c'est un digne homme!...

PERKINS.
Eh bien! oui, là!... c'est un digne homme!

TOUTS.
Oui, oui, oui!...

HAROWBY, qui est arrivé au milieu de la scène.
Je pense comme vous!... (*En riant.*) Allons, pêcheur, sans rancune! malgré vos menées un

peu rudes, vous m'avez comparé vous arrive aujourd'hui par conspicius de Londres.

FLOCK.
Quoi, donc, encore?

HAROWBY.
Des remerciens du lord-maire au nom de la cité, avec une souscription de trois mille guinées auxerte pour le sauveur de la reine.

FLOCK.
Des remerciens, à moi!... Quant aux guinées, j'en ai assez pour faire le bonheur d'une honnête fille qui me pardonnera le moment de chagrin...

MARIE.
Ah! de grand cœur!...

FLOCK, après avoir embrassé Marie.
Maintenant, je rentre dans mon individualité... Je n' suis, comme j' vous l'ai dit, qu'un bon paysan... un peu déclassé par la civilisation, et malgré le frottement des villes... pas détérioré du tout; ça doit être quelque chose à vos yeux, papa Hopper! en faveur de l'époux de vot' fille!

BLUTH, s'approchant de Flock.
Va, va, va toujours... va ton train... Héparé de sa fille n'est pas sous ton chapeau... pas vrai, mamzelle Marie?... Rappellez-vous vos paroles... « Demande ce que tu veux!... » Eh bien! je veux votre blanchette petite main.

FLOCK.
C'est vrai qu'on en a deux; mais on n' peut en donner qu'une, mon pauv' garçon!... et c'est moi qui la tiens, vois-tu?

BLUTH.
Eh bien! c'est égal! pour faire enrager l' mari, je rest'rai garçon... et sa femme... je l'aimerai toujours en dedans... je suis sûr que ça l'ennuiera!

CHOEUR.
Aix de la Norma.

Enfin ce mariage
Est un heureux présage,
Pour eux plus un nuage,
Ce jour
Couronne leur amour!

FLOCK.
Aux des dougilles de Massimello (Fini des Deux Borgnes).

Après qu'au bord du précipice
J'ai sauvé la com' lestement!
Mari, des violenc's d'un caprice,
Edouard des passions du moment,
Ah! rien n' manqu'rait à mon ivresse
Si j' pouvais, pour prix d' mes efforts,
M'écrier: J'ai sauvé la pièce
Qu' ces Messieurs m'avaient mis sur l' corps.

CHOEUR.
Enfin ce mariage, etc., etc.

FIN.